



MERCREDI 17 ET JEUDI 18 SEPTEMBRE 2025 – 20H

Orchestre de Paris

Elim Chan
Lucas Debargue

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



La Philharmonie de Paris remercie



Le concert du 17 septembre sera diffusé en direct sur Philharmonie Live
puis disponible en streaming pour une durée d'un an.

PHILHARMONIE LIVE

Programme

Aaron Copland

Quiet City, suite pour cor anglais, trompette et cordes

George Gershwin

Concerto pour piano en fa

ENTRACTE

Joan Tower

Fanfare for the Uncommon Woman n° 3

Serge Rachmaninoff

Danses symphoniques

Orchestre de Paris

Elim Chan, direction

Lucas Debargue, piano

Frédéric Mellardi, trompette solo

Gildas Prado, cor anglais solo

Hande Künden, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Aaron Copland (1900-1990)

Quiet City, suite pour cor anglais, trompette et cordes

Composition : 1939.

Création : le 28 janvier 1941, à New York, par le Saidenberg Little Symphony dirigé par Daniel Saidenberg.

Effectif : cor anglais – trompette – cordes.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : 10 minutes environ.

À la fin des années 1930, Aaron Copland s'illustre en dehors du champ privilégié de la musique purement instrumentale. En 1937, il compose son premier opéra, *The Second Hurricane* (dont la première production sera mise en scène par Orson Welles). L'année suivante, son ballet *Billy the Kid*, commande du Ballet Caravan de Lincoln Kirstein, connaît un grand succès auprès du public et de la critique. En 1939, il travaille pour la première fois pour le cinéma en composant la musique du film *The City* de Ralph Steiner et William Van Dyke.

C'est fort de ces expériences qu'il accepte d'écrire une musique de scène pour le théâtre. Au printemps 1939, son ami Harold Clurman, directeur du Group Theatre, lui demande d'écrire la musique pour une nouvelle pièce de l'écrivain, scénariste et producteur américain Irwin Shaw (1913-1984), déjà auteur, à l'époque, des drames *Bury the Dead* (1936), *Siege* (1937) et *Gentle People* (1939). Irwin Shaw a conçu cette nouvelle pièce, intitulée *Quiet City*, comme une sorte de « fantaisie réaliste » dépeignant les pensées nocturnes de différents personnages évoluant dans une grande ville. Il souhaite une musique évoquant la nostalgie et la détresse intérieure d'une société profondément consciente de sa propre

“ Une mélodie ne se résume pas à quelque chose que l'on peut fredonner.

Aaron Copland,
entretien donné au *New York Times*
(25 décembre 1949)

insécurité. Copland a expliqué que « le porte-parole de l'auteur était un jeune trompettiste du nom de David Melnikoff, dont le jeu de trompette a contribué à éveiller la conscience de ses collègues musiciens et du public ».

La pièce est créée à New York, au Belasco Theatre, le 16 avril 1939, mais ne connaît que deux représentations avant d'être retirée de l'affiche. Face à cette déconvenue, des amis de Copland l'encouragent à utiliser une partie du matériel thématique de la partition scénique comme base d'une nouvelle pièce orchestrale — une pratique de « reconversion » finalement assez courante chez les compositeurs pour donner une nouvelle vie à tout un matériau musical menacé de tomber dans l'oubli. À l'été 1940, libéré de son mandat au Berkshire Music Center, Copland décide donc de retravailler la musique de scène de la pièce de théâtre en gardant les principaux thèmes, le rôle primordial de la trompette et le titre original. C'est ainsi que *Quiet City* va devenir une œuvre pour trompette, cor anglais et orchestre à cordes dont la sonorité diffère fortement de celle de la musique de scène originale, qui ne reposait que sur quatre instruments (clarinette, saxophone, piano et trompette). Copland était manifestement satisfait de cette « renaissance musicale » et considérait que le succès de l'œuvre tenait en grande partie à la distance qu'il avait su prendre avec l'œuvre dramatique. La réussite de *Quiet City*, et sa bonne réception auprès du public, tiennent surtout à l'accessibilité de la musique favorisée par un langage fortement ancré dans la tonalité, des lignes mélodiques le plus souvent diatoniques et une grande clarté de la texture. L'œuvre évite toute effusion lyrique, préférant jouer sur les impressions en demi-teinte. Mais derrière la simplicité apparente de cette musique, plus méditative que mélancolique, se cache une élaboration subtile des matériaux dont témoignent le ciselé des solos de trompette et le velouté sonore des cordes.

Max Noubel

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette œuvre fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

EN SAVOIR PLUS

– Max Noubel, *Aaron Copland, ou l'expression sonore de l'âme américaine*, base de données B.R.A.H.M.S [en ligne].

George Gershwin (1898-1937)

Concerto pour piano en fa

Allegro

Adagio – Andante con moto

Allegro agitato

Composition : 1925.

Commande : de la New York Symphonic Society dirigée par Walter Damrosch.

Création : le 3 décembre 1925, au Carnegie Hall, New York, par le compositeur au piano et l'Orchestre symphonique de la New York Society sous la direction de Walter Damrosch.

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 31 minutes environ.

En 1924, Gershwin composa la *Rhapsody in Blue*, orchestrée par Ferde Grofé. Un an plus tard, il franchit un cap supplémentaire en se confrontant au genre du concerto en trois mouvements et en l'orchestrant lui-même. La volonté de se rattacher à la tradition « savante » européenne se manifeste par la mention d'une tonalité (« en fa ») et l'utilisation de structures classiques : thème et variations pour l'*Andante con moto* où une nouvelle mélodie, plus radieuse, apparaît toutefois dans la seconde moitié du mouvement ; forme rondo (consistant en l'alternance d'un refrain avec des couplets ; le refrain est repris à l'identique, ou presque, lors de ses occurrences successives, tandis que les couplets ont chacun une musique différente) pour l'*Allegro agitato*. De surcroît, Gershwin affirme l'unité de la partition en redonnant dans le finale des thèmes issus des mouvements précédents, selon le principe cyclique hérité de César Franck.

À l'origine, il avait envisagé le titre de *New York Concerto*. Il opta pour un intitulé plus neutre, tout en conservant l'allusion à la culture américaine, comme en témoignent ses commentaires : « Le premier mouvement utilise le rythme du charleston. Il est rapide, et

sa pulsation exprime l'esprit jeune et enthousiaste de la vie américaine. Il commence par un motif rythmique donné par les timbales, soutenues par d'autres instruments à percussion, et avec un motif de charleston introduit par les bassons, les cors, les clarinettes et les altos. Le basson annonce le thème principal. Plus loin, un second thème est introduit par le piano. Le deuxième mouvement a une ambiance poétique et nocturne qui fait référence au blues américain, mais dans une forme plus pure que d'habitude. Le dernier mouvement retourne au style du premier. C'est une orgie de rythmes qui commence avec violence et doit constamment conserver le même tempo. »

En dépit de leurs différences, le *Concerto en fa* et la *Rhapsody in Blue* possèdent un certain nombre de points communs : des thèmes frappants, immédiatement mémorisables ; la succession de brefs épisodes contrastés et ancrés dans la culture américaine. Avec ces deux partitions, Gershwin parvint à prouver qu'il était un compositeur dont le talent ne se limitait pas à la production de chansons pour Broadway, sans pour autant brider son génie intuitif.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto en fa* de Gershwin est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1976, où l'œuvre fut interprétée par Gabriel Tacchino sous la direction de sir Lawrence Foster. Leur ont succédé Stefano Bollani sous la direction de Riccardo Chailly en 2012, Jorge Luis Prats sous la direction de Yutaka Sado en 2015 et Igor Levit sous la direction de Manfred Honeck en 2022.

EN SAVOIR PLUS

– Jean-Christophe Marti, *Gershwin*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2000.

Un format de poche idéal pour une première approche.

– Mildred Clary, *George Gershwin : une rhapsodie américaine*, Éditions Pygmalion, 2005. Une belle biographie du compositeur américain.

Joan Tower (née en 1938)

Fanfare for the Uncommon Woman n° 3

Composition : 1991.

Création : le 5 mai 1991, au Carnegie Hall, New York, par les cuivres de l'Orchestre philharmonique de New York et l'Empire Brass Quintet sous la direction de Zubin Mehta.

Effectif : 2 cors, 4 trompettes, 2 trombones, 2 tubas.

Durée : 6 minutes environ.

En 1986, Tobias Picker, compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Houston, décide de célébrer le 150^e anniversaire de l'indépendance du Texas (qui, jusqu'en 1836, était un territoire mexicain) en commandant des fanfares à vingt et un musiciens. Sollicitée, Joan Tower choisit de faire référence à Aaron Copland, qu'elle admire, et à sa *Fanfare for the Common Man*, très célèbre aux États-Unis. Composée en 1942 à la demande du chef d'orchestre et compositeur britannique Eugene Goossens, pour soutenir l'effort de guerre, la pièce de Copland rend hommage à « l'homme ordinaire », donc à l'ensemble des Américains, sans nommer un héros en particulier.

Si le mot *man*, comme « homme » en français, peut être employé pour désigner un être humain sans distinction de genre, force est de constater qu'il est généralement associé à un individu masculin. Joan Tower, engagée dans la diffusion et la promotion des artistes femmes, décide de contrebalancer cette connotation et de tourner le dos aux comportements « ordinaires » : elle titre sa composition *Fanfare for the Uncommon Woman* et la dédie aux « femmes audacieuses et qui prennent des risques ». Son succès entraîne la commande de cinq autres fanfares (la dernière date de 2014). Toutes brèves, comme la pièce de Copland, mais destinées chacune à un effectif instrumental différent, elles sont dédiées à des femmes qui jouent – ou ont joué – un rôle important dans la vie musicale américaine.

La « femme hors du commun » à laquelle Joan Tower dédie la *Fanfare for the Uncommon Woman n° 3* est Frances Richard (1936-2024), alors directrice du Symphony and Concert Department de l'ASCAP (Société américaine des compositeurs, auteurs et éditeurs,

un peu l'équivalent de notre Sacem). Après avoir reçu une formation de violoncelliste et de musicologue, Frances Richard avait voué sa carrière à la création, au soutien des compositeurs et compositrices.

Après le succès de la *Fanfare for the Uncommon Woman n° 1* (jouée par l'Orchestre de Paris la semaine dernière), Joan Tower reçoit la commande de nouvelles pièces, alors qu'initialement, elle n'avait pas envisagé de composer une série de fanfares. Elle conçoit les trois premières comme une trilogie, unifiée par des motifs et matériaux communs (l'Orchestre de Paris donnera la *Fanfare n° 2* le 13 mai 2026). Commandée par le Carnegie Hall de New York pour les célébrations de son centième anniversaire, la *Fanfare for the Uncommon Woman n° 3* ne comporte pas de pupitre de percussion, à la différence des deux pièces précédentes. Son effectif de dix cuivres est divisé en deux quintettes placés en vis-à-vis, comprenant chacun deux trompettes, un cor, un trombone et un tuba. Comme l'indique la compositrice, les instruments sont parfois traités en antiphonie (alternance et dialogue de groupes spatialisés). Ainsi, l'œuvre s'ouvre sur un solo de cor auquel répond le cor du second quintette, comme en écho. Après une première section lente, le tempo s'anime, les rythmes syncopés et les nombreux changements de mesure (dont l'écriture rappelle parfois Stravinski) renforçant le dynamisme caractéristique de la musique de Joan Tower.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La série des *Fanfares for the Uncommon Woman* entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de plusieurs concerts qui s'étendent tout au long de la saison 2025-2026, sous la direction de Klaus Mäkelä (10-11 septembre), Elim Chan (17-18 septembre), Andrés Orozco-Estrada (15-16 janvier), Oksana Lyniv (25 février), Bar Avni (13 mai) et Han-na Chang (27-28 mai).

EN SAVOIR PLUS



Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Danses symphoniques, op. 45a

1. Non Allegro
2. Andante con moto. Tempo di Valse
3. Lento assai. Allegro vivace

Composition : 1940.

Création : le 3 janvier 1941, à Philadelphie, par l'Orchestre philharmonique de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy.

Effectif de la version orchestrale : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, saxophone alto, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions, piano, harpe – cordes.

Durée : 35 minutes environ.

Surpris aux États-Unis par l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale alors qu'il souhaitait rentrer en Europe, Rachmaninoff décida de surmonter sa frustration en composant ce qui devait être son opus ultime – sa « dernière étincelle », comme il le formula lui-même. En 1940, trois ans à peine avant sa mort, il écrivit donc ces *Danses symphoniques* pour orchestre, qui furent créées en janvier de l'année suivante, à Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy. On sait que le titre originel de l'œuvre était *Danses fantastiques*, avec pour chacun des trois mouvements un appariement aux âges de la vie : *Jour* (la jeunesse), *Crépuscule* (la maturité), et *Minuit* (la vieillesse). Même si le compositeur renonça finalement à exhiber ce programme de manière trop explicite, il reste difficile de ne pas entendre cette œuvre comme une manière de testament, d'adieu solennel à l'orchestre.

Très contrasté, le premier mouvement (*Non Allegro*) témoigne d'abord d'une énergie bondissante, due à un motif rythmé, acidulé par des effets d'instrumentation aux bois, qui gagne en solennité au fur et à mesure qu'il fait la conquête des différents pupitres. La texture orchestrale moderne s'efface soudain au profit d'une ample mélodie confiée au saxophone : soutenu par les hautbois et les clarinettes, ce timbre inédit conjugue une certaine modernité « américaine » avec les accents de la nostalgie russe, dont ne se

départit jamais le compositeur. Reprise par les cordes, cette superbe complainte retrouve ensuite l'élément initial, avant que ne retentisse, ombré de harpe, piano et cloches, un thème conclusif de choral. Le deuxième mouvement (*Andante con moto*) adopte un tempo de valse qui rappelle qu'une partie du matériau musical des *Danses symphoniques* est repris d'un ballet inachevé, *Les Scythes*, entrepris par le compositeur dès 1915. L'impression, toutefois, est moins celle d'une danse virevoltante que celle d'un salon désert, fantomatique, habité par le souvenir de brillantes soirées. Le thème énoncé au cor anglais s'étend aux cordes, mais la valse est bientôt contrariée, hétérogène, abondant en faux départs et tentations contradictoires. Le *Finale* (*Lento assai. Allegro vivace*) est une éblouissante page de musique, dans laquelle on ne peut manquer de voir une synthèse de l'art du compositeur : déflagrations de timbres, chocs orchestraux, ruptures soudaines, chevauchées endiablées cohabitent avec les plus touchantes inspirations lyriques. Le matériau se caractérise par la juxtaposition de deux thèmes religieux : celui du *Dies Irae*, et celui d'une mélodie empruntée au répertoire liturgique orthodoxe, en face de laquelle le compositeur avait inscrit, sur son manuscrit : « Je rends grâce à Dieu ». À la fin de la pièce, ces deux motifs semblent se dresser l'un contre l'autre dans le grondement des percussions, en un sommet de puissance orchestrale qui prend des airs de grandiose controverse théologique.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Danses symphoniques* de Rachmaninoff sont au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1994, où elles ont été dirigées par Jansug Kakhidze. Lui ont succédé Paavo Järvi en 2011 puis Karina Canellakis en 2018.

EN SAVOIR PLUS

- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1990.
- Jean-Jacques Groleau, *Rachmaninov*, Arles, Actes Sud / Classica, 2011.
- Damien Top, *Sergueï Rachmaninov*, Éditions Bleu Nuit, 2013.

Les compositeurs

Aaron Copland

Né à New York dans une famille d'origine russe, Copland étudie avec Rubin Goldmark puis, à Paris, avec Nadia Boulanger qui le marque profondément. De retour aux États-Unis, il cultive un style qui combine des techniques d'écriture « savantes » à l'influence de diverses traditions populaires : le folklore national, les paysages et les figures fondatrices du mythe américain (*Billy the Kid*, *Rodeo*, *Appalachian Spring*), le jazz (*Concerto pour piano*, *Concerto pour clarinette*, *Something Wild*), la musique populaire d'Amérique du Sud (*El Salon Mexico*, *Danzón*

cubano). À partir des années 1930, il se tourne vers les techniques sérielles issues de l'École de Vienne (*Variations pour piano*, *Quatuor avec piano*). Si son lyrisme et son dynamisme rythmique sont devenus emblématiques d'une certaine musique américaine, Copland joue également un rôle de premier plan dans la vie musicale de son pays par son activité au sein de la puissante League of Composers, l'organisation de concerts, l'enseignement et la rédaction de nombreux articles.

George Gershwin

Né en 1898 à New York, George Gershwin découvre le style klezmer par ses parents, émigrés juifs de Saint-Petersbourg, et s'imprègne autant des œuvres modernes européennes que des musiques populaires afro-américaines. Après sa découverte du piano vers l'âge de 12 ans, il travaille comme démonstrateur de chansons dès 1914 pour un éditeur de partitions, produit des rouleaux de pianos mécaniques et devient pianiste d'orchestre à Broadway. Sa vocation le pousse cependant vers la composition, et son premier succès, la chanson « Swanee » (1919), marque le début d'une brillante carrière. Avec son frère Ira, parolier, Gershwin écrit de nombreuses chansons interprétées

entre autres par Al Jolson ou Fred Astaire, et réalise ses premiers *musicals*. La consécration vient en 1924 avec la commande impromptue d'un concerto jazz, la *Rhapsody in Blue*. L'œuvre, appréciée jusqu'en Europe, octroie à son auteur une grande aisance financière. Les projets mêlant jazz et musique symphonique s'enchaînent alors, du *Concerto en fa* (1925) à l'opéra *Porgy and Bess* (1935). Véritable star de son époque, il rencontre Ravel à Paris, se lie d'amitié avec Berg à Vienne et est l'ami de Schönberg (avec lequel il joue au tennis, mais dont il ne comprend pas la musique). En 1936, il s'installe à Hollywood pour composer des partitions cinématographiques. En 1937, il est

brutalement emporté par une tumeur cérébrale. Par sa fusion entre musique populaire et modernité classique, son œuvre

participe à l'édification du jazz symphonique aux États-Unis.

Joan Tower

Née en 1938 à New Rochelle, à une trentaine de kilomètres au nord de New York, Joan Tower vit en Amérique du Sud à partir de 1947 : elle suit son père ingénieur, qui travaille en Bolivie, au Chili et au Pérou pendant neuf ans. Cette immersion dans d'autres cultures la marque durablement. Après le retour de sa famille aux États-Unis, elle poursuit ses études au Bennington College dans le Vermont, puis à l'université Columbia où elle obtient un doctorat en composition. Ses premières œuvres, pour instrument solo ou effectif de chambre, sont encore tributaires du pointillisme sériel et de la complexité rythmique des partitions qu'elle joue dans différents ensembles (elle est excellente pianiste). Elle se produit notamment au sein des Da Capo Chamber Players qu'elle a cofondés et avec lesquels elle obtient le Naumburg Chamber Music Award en 1973. En assurant son autonomie financière, cette activité d'interprète lui permet de ne pas être tributaire de commandes et lui laisse le temps de forger

son style personnel. À partir de *Sequoia*, sa première partition symphonique, l'orchestre devient l'un de ses domaines de prédilection, comme en témoignent *Silver Ladders* (1986), son *Concerto pour orchestre* (1991), *Made in America*, commandé par un consortium de 65 orchestres américains (2004), *Stroke* (2010) et de nombreux concertos. Ses six *Fanfares for the Uncommon Woman* (1986-2014) ont été jouées par plus de cent formations. Récompensée par de nombreux prix, Joan Tower est la première femme à obtenir le Grawemeyer Award, avec *Silver Ladders*. En 2019, la League of American Orchestras lui décerne le Gold Baton Award. Professeur à Bard College (dans l'État de New York) à partir de 1972, elle a comme collègue la musicologue Nancy B. Reich, spécialiste de l'histoire des femmes dans la musique, une rencontre qui, de l'aveu de la compositrice « a changé [sa] vie », l'incitant à promouvoir les artistes femmes.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIX^e siècle. Né en 1873, il reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1* pour piano et *Prélude op. 3 n° 2*). Après une période dépressive, due *a priori* à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2* pour piano (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine Natalia, un séjour à Dresde (1906-09) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano* (1901), le *Concerto n° 3* pour piano, *Les Cloches* ou les *Études-tableaux*. La mort, en 1915, de Scriabine

(son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement, puis la révolution d'Octobre 1917 le force à l'exil. Fin 1918, il finit par gagner les États-Unis avec son épouse. À New York, il se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli, Rhapsodie sur un thème de Paganini*). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Suisse et les États-Unis, où le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, il succombe à un cancer des poumons le 28 mars 1943.

Elim Chan

Née à Hong Kong, Elim Chan a étudié au Smith College (Massachusetts) et à l'université du Michigan. En 2014, elle est la première femme à remporter le concours de direction Donatella Flick. Elle devient cheffe assistante au sein du London Symphony Orchestra auprès de Valery Gergiev. Une bourse de la Fondation Dudamel lui permet ensuite de travailler avec le Los Angeles Philharmonic. Elle bénéficie des conseils de Bernard Haitink, dont elle suit les master-classes à Lucerne (2015). Elim Chan a été cheffe principale de l'Antwerp Symphony Orchestra (2019-24) et cheffe principale invitée du Royal Scottish National Orchestra (2018-23). C'est en 2023 qu'elle fait des débuts remarquables aux BBC Proms avec le BBC Symphony Orchestra, avant de retrouver le prestigieux orchestre britannique pour la First Night of the Proms 2024. À l'été 2024, elle assure notamment l'ouverture de la saison estivale du Los Angeles Philharmonic au

Les interprètes

Hollywood Bowl et celle du Festival de Salzbourg avec le Mozarteum. Durant la saison 2024-25, elle accomplira deux tournées avec le Mahler Chamber Orchestra, retrouvera des orchestres tels que le Royal Concertgebouw Orchestra, le Cleveland Orchestra, le San Francisco Symphony, le Hong Kong Philharmonic, les Wiener Symphoniker, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Sydney Symphony Orchestra ou encore l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, et fera ses débuts avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Suisse romande, le NDR Elbphilharmonie Orchester, l'Orquesta Sinfónica de Galicia et le Melbourne Symphony Orchestra. C'est en septembre 2023 qu'Elim Chan a dirigé pour la première fois l'Orchestre de Paris dans la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, avec *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov.

Lucas Debargue

Né en 1990, Lucas Debargue découvre la musique classique à l'âge de 10 ans. Après des études de littérature et de philosophie, c'est la rencontre avec l'enseignante de piano Rena Shereshevskaya qui l'incite à se consacrer à la musique. Disposant d'un vaste répertoire, il s'attache à mettre en avant des compositeurs méconnus comme Karol Szymanowski, Nikolai Medtner ou Miłosz Magin. Sa carrière est lancée en 2015, lorsqu'il remporte le concours international Tchaïkovski, ainsi que le prix de l'Association des critiques musicaux de Moscou. Lucas Debargue consacre une grande partie de son temps à la composition : son catalogue comprend plus d'une vingtaine d'œuvres pour piano solo et ensembles de musique de chambre, parmi lesquelles le concertino *Orpheo di camera*, créé par la Kremerata Baltica – dont il est invité permanent –, et un *Trio pour piano et cordes* créé à la Fondation Vuitton à Paris. Aujourd'hui, il se produit en récital et comme soliste dans les plus

grandes salles du monde, à l'instar de la grande salle du Carnegie Hall de New York où il fait ses débuts en 2022. Il collabore avec des chefs tels que Mikhaïl Pletnev, Vladimir Jurowski, Lorenzo Viotti, Tugan Sokhiev ou Bertrand de Billy, et des orchestres tels que le London Philharmonic Orchestra, le Rotterdam Philharmonic Orchestra ou encore l'Orchestre de la Suisse romande. Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent Alexandre Kantorow, Gidon Kremer ou Janine Jansen. Artiste exclusif chez Sony Classical, Lucas Debargue a enregistré cinq albums où figurent des œuvres de Scarlatti, Bach, Beethoven, Schubert, Chopin, Liszt, Ravel, Medtner et Szymanowski, ainsi que *Zal*, un album consacré au compositeur polonais Miłosz Magin, avec Gidon Kremer et sa Kremerata Baltica, et une intégrale en quatre disques des œuvres pour piano seul de Gabriel Fauré (2024). La parution d'un disque avec l'Orchestre de Paris est également prévue pour 2026.

Lucas Debargue joue le piano SP287 de Stephen Paulello.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six ans. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen sera le chef principal de l'Orchestre, pour une durée de cinq ans. Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses

119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des xix^e et xx^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du xx^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei,
*Directeur général
de la Cité de la musique –
Philharmonie de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas,
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris – Philharmonie

Christian Thompson,
Directeur

Klaus Mäkelä,
Directeur musical

Violons 1

*Hande Küden, *violon solo*
Eiichi Chijiwa, *deuxième
violon solo*
Vera Lopatina, *deuxième
violon solo*
Antonin André-Réquena
Gaëlle Bisson
David Braccini
Joëlle Cousin
Nadia Mediouni
Phuong Mai Ngõ
Raphaël Jacob
Maya Koch
Pascale Meley
Anne-Elsa Trémoulet
*Aino Akiyama

*David Haroutunian
*Antoine Paul

Violons 2

Nikola Nikolov,
1^{er} chef d'attaque
Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*
Anne-Sophie Le Rol,
3^e cheffe d'attaque

Joseph André
Morane Cohen-Lamberger
Line Faber
Andrei Iarca

Ai Nakano
Richard Schmoucler
Hsin-Yu Shih
Damien Vergez
*Guillaume Roger
*Émilie Sauzeau
*Claire Théobald

Altos

Nicolas Carles, *solo*
Florian Voisin, *3^e solo*
Hervé Blandinières
Flore-Anne Brosseau
Chihoko Kawada
Francisco Lourenço
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Estelle Villotte
Florian Wallez
*Oriane Pocard Kieny

Violoncelles

Éric Picard, *solo*
François Michel, *2^e solo*
Alexandre Bernon, *3^e solo*
Delphine Biron
Manon Gillardot
Claude Giron
Paul-Marie Kuzma
Marie Leclercq
*Catherine Doise
*Valentin Hoffmann

Contrebasses

Ulysse Vigreux, *solo*
Marie Van Wynsberge, *3^e solo*
Benjamin Berlioz
Jeanne Bonnet
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
*Emmanuel Dautel
*Chloé Paté

Flûtes

Vincent Lucas, *solo*
Florence Souchard-Delépine
Anaïs Benoît

Hautbois

Sébastien Giot, *solo*
Rémi Grouiller
Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *solo*
Arnaud Leroy
Julien Desgranges

Bassons

Giorgio Mandolesi, *solo*
Lionel Bord
Amrei Liebold

Cors

Benoît de Barsony, *solo*
Anne-Sophie Corrier
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard

Trompettes

Frédéric Mellardi, *solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *solo*
Nicolas Drabik
Jose Isla Julian

Tubas

Stéphane Labeyrie, *solo*
*Lucas Dessaint

Timbales

Camille Baslé, *solo*

Percussions

Éric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke
*François Garnier
*Charles Gillet
*Akino Kamiya

Harpes

*Nabila Chajai

Claviers

*Nina Patarcec

Saxophones

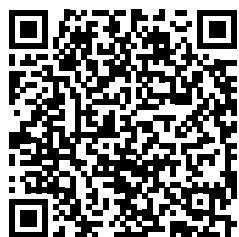
*Cédric Carceles

*Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**

CHOISISSEZ VOTRE CONCERT GRÂCE À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison
et laissez-vous guider vers votre prochain concert
de l'Orchestre de Paris.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

LES PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Mercredi 24 et jeudi 25
septembre

Mercredi 7, mercredi 8
et jeudi 9 octobre

Orchestre de Paris / Harding

Daniel Harding, direction
Miina-Liisa Väreälä, soprano
Jamez McCorkle, ténor
Stephen Milling, basse

Modest Moussorgski

Prélude de La Khovanchtchina

Jean Sibelius

Tapiola

Richard Wagner

La Walkyrie (acte 1)

TARIFS : 12€ / 25€ / 35€ / 55€ / 65€ / 75€

Antigone

Pascal Dusapin / Netia Jones
Klaus Mäkelä

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction
Christel Loetzsch, Antigone

Anna Prohaska, Ismène

Tómas Tómasson, Créon

Jarrett Ott, Un Messager

Thomas Atkins, Hémon

Edwin Crossley-Mercer, Tirésias

Andrew Watts, Coryphée

Natalia Cellier, Eurydice

Netia Jones, mise en scène

Opératorio, d'après la tragédie
Antigone de Sophocle (création)

Livret de Pascal Dusapin
d'après la traduction allemande
de Friedrich Hölderlin

TARIFS : 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Groupe ADP, Caisse d'Épargne
Île-de-France, Widex, Fondation
Calouste Gulbenkian, Fondation
CASA, Fondation Forvis Mazars,
The Walt Disney Company France,
Banque Populaire Rives de Paris,
Tetracordes, Fondation Baker
Tilly & Oratio, Executive Driver
Services, PCF Conseil, DDA SAS,
MorePhotonics, Béchu & Associés,
Fondation Humanités, Digital &
Numérique.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière,
Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie
Buhagiar, Annie Clair, Agnès et
Vincent Cousin, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Dan Krajzman, Brigitte et
Jacques Lukasik, Hyun Min, Danielle et
Bernard Monassier, Alain et Stéphane
Papiasse, Éric Rémy et Franck
Nycollin, Carine et Éric Sasson,
Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu,
Jean Cheval, Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Anne-Marie Menayas,
Emmanuelle Petelle et Aurélien
Veron, Patrick Saudejaud,
Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine et
Pascal Colombani, Anne et Jean-
Pierre Duport, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza, François
Lureau, Marine Montrésor, Michael
Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et Jean-
Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle
Bouillot, Béatrice Chand, Hélène
Charpentier, Maureen et Thierry
de Choiseul, Claire et Richard
Combes, Jean-Claude Courjon,
Véronique Donati, Daniel Donnat,
Vincent Duret, Yves-Michel Ergal
et Nicolas Gayerie, Claudie et
François Essig, Jean-Luc Eymery,
Claude et Michel Febvre, Glória
Ferreira, Annie Fertou, Christine
Francezon, Bénédicte et Marc
Graingeot, Paul Hayat, Benjamin
Hugla, Maurice Lasry, Christine et
Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Clarisse Paumerat-Peuch, Annick et
Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy,
Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz,
Sarianna Salmi, Eva Stattin et Didier
Martin.

Entreprises

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE A CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr



Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** –
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** –
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** –
et son président Xavier Marin



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.